

# Quelques problèmes concernant le premier âge du fer en Transylvanie intracarpatique

Valentin VASILIEV (Cluj)

A la différence de l'âge du bronze, le premier âge du fer marque en Transylvanie un changement effectif ainsi qu'une uniformisation accentuée de la culture matérielle, l'élément définitoire étant représenté par la céramique noire cannelée de type Gáva. La presque totalité des chercheurs considèrent ce phénomène comme étant le résultat de la pénétration et généralisation en Transylvanie (aussi) de la culture Gáva, qui s'est formée dans la zone de la Tisza supérieure (comme une synthèse d'éléments provenant d'une aire plus vaste, le NO de la Roumanie y compris<sup>1</sup>). L'uniformité accentuée de la céramique (sur des espaces vastes) semble confirmer l'existence d'une zone initiale de formation et d'irradiation. Controversé demeure en revanche le placement même au début de l'époque hallstattienne, c'est-à-dire au XII<sup>e</sup> siècle av. J.C. du moment de la pénétration et de la généralisation de cette culture en Transylvanie et, implicitement, du début du premier âge du fer dans cette zone (comme dans l'aire carpatique entière). Il existe aussi des opinions divergentes en ce qui concerne l'échelonnement (la succession) chronologique des divers objectifs archéologiques représentatifs pour cette époque<sup>2</sup>.

De la vaste problématique portant sur la pénétration, la généralisation et l'évolution de la culture Gáva en Transylvanie, nous ferons état ici de quelques aspects, pour lesquels les nouvelles trouvailles apportent des précisions importantes.

Une discussion rattachée au moment de la pénétration et de la généralisation de la culture Gáva en Transylvanie doit avoir en tout premier lieu la durée finale réelle des cultures de l'époque du bronze ainsi que la présence de groupes ou d'aspects culturels nouveaux, qui précèdent eux aussi la culture Gáva dans cette aire. A ce sujet, quelques commentaires deviennent donc nécessaires.

Ainsi, à propos de la culture Wietenberg, la grande majorité des chercheurs soutient (depuis quatre décennies environ) qu'elle a évolué aussi durant la phase Br.D<sup>3</sup>. Il est vrai que l'on débat encore la succession chronologique des matériaux qui marquent l'existence finale de la culture Wietenberg à la phase Br.D. Encore est-il qu'au delà des aspects de détail, il convient de souligner que les deux derniers travaux d'ampleur consacrés à la culture Wietenberg soutiennent son évolution sur le parcours de la phase Br.D<sup>4</sup>, même jusqu'à la fin de cette phase<sup>5</sup>.

Si la culture Wietenberg continue à exister aussi dans la phase Br.D, la question que s'est posée K. Horedt redevient actuelle, à savoir si la culture Noua arrive

à son terme à la même phase<sup>6</sup>. Or, quelques trouvailles (telles que le dépôt de bronzes Vâlcele II<sup>7</sup>, le poignard découvert dans la couche Noua à Șercaia<sup>8</sup>, le dépôt de Țigău, se trouvant dans l'établissement Noua<sup>9</sup>) démontrent qu'en Transylvanie la culture Noua rejoint le début de l'époque hallstattienne. Mais ce sont les recherches à venir qui devront préciser au long de quelle séquence dans le temps et dans quelles zones précisément de l'aire intracarpatique. D'ailleurs, l'aiguille de Kastanas<sup>10</sup> révèle elle aussi l'existence de la culture Noua vers l'an 1170 av. J.C., puisqu'un élément de cette culture apparaît en Grèce durant cette période.

Dans le NO de la Transylvanie a été attesté le groupe Igrîța, ayant évolué sur le fond Otomani mais incorporant aussi des éléments méridionaux (Cruceni-Belegiș). En vertu des pièces en bronze, le groupe Igrîța est daté dans les phases Br.D-Ha.A<sub>1</sub><sup>11</sup>. Pour la question qui intéresse ici, il est à retenir que, encore qu'il évolue aussi au début de l'époque hallstattienne, le groupe Igrîța diffère sensiblement de la culture Gáva de Transylvanie. Mentionnons que des matériaux considérés comme appartenant au type Igrîța ont été attestés aussi dans l'aire intracarpatique (Deva et Simeria)<sup>12</sup>.

On sait que la nécropole de Lăpuș évolue à partir de la culture Suciul de Sus. En soulignant qu'entre la céramique Gáva et la céramique de la phase Lăpuș II les dissemblances sont plus accentuées que les ressemblances, C. Kacsó place la fin de la nécropole dans Ha.A (de façon prépondérante dans Ha.A<sub>1</sub>)<sup>13</sup>. Néanmoins (tel que l'affirme C.K. lui-même), les pièces en bronze mises au jour dans certains tumuli (appartenant aux groupes II-III) ont une existence plus longue, qui recouvre en entier la période Ha.A, certaines d'entre elles dépassant même les limites de cette période<sup>14</sup>. Les pièces en bronze révèlent donc que la nécropole de Lăpuș a eu une existence plus longue que l'on ne conjecture d'ordinaire<sup>15</sup>. Il est aussi à préciser que des matériaux publiés tout récemment semblent attester que le groupe Lăpuș continuait à exister "aussi à une étape ultérieure à celle de la deuxième phase de la nécropole" éponyme<sup>16</sup>.

En revenant à l'aire intracarpatique de la Transylvanie, il convient de préciser l'aspect culturel que représentent les vases en terre glaise où se trouvaient les pièces du dépôt Cugir II daté Br.D-Ha.A<sub>1</sub><sup>17</sup> et certains matériaux qui indiquent des pénétrations à la période Ha.A, venant du Banat (Belegiș, Susani)<sup>18</sup>.

Les dépôts de bronzes offrent eux aussi des indices importants. L'étude des dépôts révèle que la métallurgie du bronze a atteint son développement maximum à l'étape Ha.A (surtout dans Ha.A<sub>1</sub>), parce que c'est dans cette période que s'encadre la plupart des dépôts, qui, nous le soulignons, contiennent 17 fois plus de pièces que les dépôts de Ha.B<sup>19</sup>. Mais un fait incontestablement significatif doit être retenu: aucun dépôt et aucune pièce de Ha.A (mis au jour dans 250 localités

environ) ne proviennent d'établissements de type Gáva de Transylvanie. Tout au contraire, les pièces en bronze relativement peu nombreuses qui ont été dépistées dans des établissements Gáva de Transylvanie ne peuvent être datées qu'à partir du début de Ha.B<sub>1</sub><sup>20</sup>. Les données dont nous avons fait état révèlent donc qu'entre les dépôts de bronzes datant de Ha.A et les établissements à céramique noire cannelée de type Gáva de Transylvanie il y a une discordance chronologique évidente et que les établissements doivent être placés après l'étape de développement maximum de la métallurgie du bronze, c'est-à-dire plus ou moins entre la fin de la phase Ha.A<sub>2</sub> et le début de la phase Ha.B<sub>1</sub>.

Les aspects que nous venons de mentionner indiquent donc qu'au commencement de l'époque hallstattienne, simultanément à la phase précoce (I) de la culture Gáva sur la Tisza supérieure, en Transylvanie évoluaient des groupes ou des aspects culturels différents de la culture Gáva, bien qu'il existe des influences réciproques. Et ce sont surtout les groupes du NO de Transylvanie - Igrîța et, spécialement Lăpuș - qui signalent, de par leur durée réelle, que la pénétration et la généralisation de la culture Gáva dans l'aire intracarpatique n'ont en aucun cas pu se produire dans Ha.A<sub>1</sub>, mais sensiblement après cette phase, soit vers la fin de la phase Ha.A<sub>2</sub>, ou, plus probablement, durant la phase Ha.B<sub>1</sub>.

Penchons-nous maintenant sur la situation qu'indiquent les établissements à céramique noire cannelée de type Gáva. A cet égard, les découvertes faites en Hongrie et en Roumanie, en vertu des corrélations (ou des départagements) qu'elles permettent de faire, offrent des indices importants. Pour la Hongrie nous avons en vue les établissements de Nagykovács et Poroszló et pour l'aire intracarpatique de Roumanie, les établissements de Mediaș et Teleac, tous deux à trois niveaux d'habitat. Mais au préalable, nous tenons à faire une mention: bien que le matériel céramique mis au jour et publié provenant de Teleac soit beaucoup plus nombreux, l'ampleur différente des investigations et surtout de la publication des matériaux des autres établissements restreint forcément la comparaison aux types fondamentaux, représentatifs pour la culture Gáva, types qui, de par la durée et la manière dont ils ont évolué dans le temps, indiquent l'échelonnement chronologique des établissements.

Le type de vase le plus représentatif pour la culture Gáva est le vase bitronconique pansu. Dans l'établissement de Nagykovács (recelant un dépôt de bronzes et daté à la fin de la période Br.D et dans la première moitié de Ha.A, attribué par conséquent à la première phase de la culture Gáva, que T. Kemenczei place au XI<sup>e</sup> siècle avant J.C.)<sup>21</sup>, ce type de vase est caractérisé par: un diamètre d'ordinaire plus grand que sa hauteur, la fréquence remarquable des proéminences hypertrophiées et des cannelures verticales sur la panse, le goulot couvert en entier de cannelures horizontales et deux petites anses placées sous le bord<sup>22</sup>. A Nagykovács,

il est à remarquer aussi la fréquence particulière de l'ornement strié sur d'autres types de vases.

L'établissement de Poroszló est daté par P. Patay dans Ha.A<sub>2</sub><sup>23</sup> et par T. Kemenczei dans Ha.A<sub>2</sub>-Ha.B<sub>1</sub>, soit dans la seconde phase de la culture Gáva de Hongrie (y ajoutant la nécropole de Taktabáj)<sup>24</sup>. L'apparition de formes nouvelles (par exemple les vases de petite taille au corps et au goulot large, les jattes au fond haut, le vase à pied)<sup>25</sup> ainsi que l'aspect général de la céramique indiquent qu'à Poroszló on a affaire à une phase Gáva visiblement évoluée, c'est-à-dire plus tardive que celle de Nagykovács. Cette évolution est nettement visible sur le type de vase bitronconique. A Poroszló on est en présence de vases bitronconiques plus élancés, tandis que les proéminences hypertrophiées deviennent plus rares. C'est toujours à Poroszló que les cannelures horizontales recouvrent seulement la partie supérieure du goulot et les petites anses (quand elles apparaissent) sont placées dans la zone où la panse rejoint le goulot<sup>26</sup> (et pas sous le bord, comme à Nagykovács).

Pour ce qui est de l'aire intracarpatique de la Roumanie, nous nous rapporterons aux découvertes faites dans les niveaux Mediaş I et Teleac I. A la différence de Nagykovács et même de Poroszló, aux niveaux Mediaş I et Teleac I, le nombre des vases bitronconiques aux proéminences hypertrophiées est très réduit, et ils n'apparaissent plus aux niveaux supérieurs de ces établissements<sup>27</sup>. En outre (par rapport aux établissements mentionnés en Hongrie) sur un seul vase bitronconique de Teleac (et fort probablement sur un vase de Mediaş) apparaissent des cannelures horizontales à la partie supérieure du goulot<sup>28</sup> et c'est également sur un seul exemplaire de Teleac (n'ayant pas de cannelures sur le goulot) qu'apparaissent les petites anses disposées sur la panse du vase<sup>29</sup>. Si nous ne nous rapportons ici qu'à d'autres catégories, telles que les vases sac, les tasses et les jattes, certaines à évolution de longue durée (et laissant de côté les vases représentés par un exemplaire unique), nous remarquons aux niveaux Mediaş I et Teleac I la présence d'une variante de jattes invasées, prévues de cannelures verticales à l'intérieur, type qui, autant que nous en sachions, n'est pas attesté dans les deux établissements de Hongrie.

Les aspects mentionnés ci-dessus démontrent par conséquent qu'un synchronisme chronologique entre l'établissement de Nagykovács et les niveaux Mediaş I et Teleac I est hors de propos. Quant à la céramique appartenant à l'établissement plus tardif de Poroszló, encore qu'elle offre certaines analogies proches des niveaux Mediaş I et Teleac I, l'établissement de Hongrie se distingue pourtant (tel qu'on l'a vu) par la présence d'éléments ou de traits plus anciens (en comparaison de Mediaş I et Teleac I). En conséquence, bien que l'on puisse établir un parallèle avec la phase Gáva II de Hongrie (dans laquelle doit être rangé aussi l'établissement de Poroszló),

il n'en demeure pas moins évident que les niveaux Mediaş I et Teleac I se situent dans la seconde partie de cette phase, leur commencement devant être placé dans Ha.B<sub>1</sub> (il est regrettable qu'on ne soit pas à même de formuler des conclusions plus exactes en raison du fait que le matériel peu nombreux publié à propos de Poroszló n'est pas présenté par couches ou profondeurs).

Il est bien connu que l'établissement de Mediaş a été rapporté à la période Ha.B, datation qui n'a pas été contestée jusqu'à présent. Compte tenu des trouvailles faites dans les trois niveaux de Teleac, de tous les aspects mentionnés ainsi que du parallélisme évident entre Mediaş et Teleac, nous estimons que le début de l'établissement de Teleac appartient plutôt à Ha.B<sub>1</sub> qu'à la fin de Ha.A<sub>2</sub>.

Pour ce qui est de l'établissement de Reci, on considère qu'il commence avant celui de Mediaş. En conséquence l'établissement de Reci a été daté dans Ha.A<sup>30</sup>. Dès 1983 nous avons démontré que cette datation ne se confirme pas<sup>31</sup>, parce qu'à Reci font défaut non seulement les éléments caractéristiques au Ha.A du NE de la Hongrie (les vases bitronconiques aux proéminences hypertrophiées, aux cannelures horizontales et aux petites anses sur le goulot, vases qui apparaissent sporadiquement aussi sous une forme évoluée à Mediaş et Teleac), mais aussi les éléments qui caractérisent les niveaux Mediaş I et Teleac I (par exemple les jattes invasées aux cannelures verticales à l'intérieur). La datation hâtive de l'établissement de Reci, fondée sur les vases étagés, est elle aussi privée de fondement, puisque ce type de vase apparaît à Teleac jusqu'au III<sup>e</sup> niveau. Constatant que la datation très hâtive qu'il a attribuée à la céramique de Reci ne concorde pas avec celle des pièces en bronze (de Reci), qui est surtout à dater dans Ha.B<sub>2</sub>, Z. Székely a supposé l'existence de deux niveaux à Reci, qui ne sont pourtant pas attestés du point de vue stratigraphique. Il est regrettable que cette supposition soit entrée dans la littérature de spécialité comme étant une certitude.

L'étude comparative de la céramique Gáva de Transylvanie reposant sur les observations stratigraphiques réalisées à Mediaş et à Teleac révèle donc que la datation de l'établissement de Reci dans Ha.B<sub>2</sub> - indiquée d'ailleurs par les deux haches à douille, est beaucoup plus proche de la réalité. Toute considération quant au moment de la pénétration et de la généralisation de la culture Gáva (pleinement formée) en Transylvanie intracarpatique doit donc avoir en vue cette réalité: en d'autres termes, placer l'établissement de Reci après le début de l'évolution des établissements de Teleac et Mediaş. En soulignant que c'est en effet le tableau qu'indiquent les trouvailles connues jusqu'à cette heure en Transylvanie, nous tenons à mentionner que l'établissement de Grăniceşti indique, pour le nord de la Moldavie, une pénétration Gáva plus hâtive que les matériaux attestés dans l'aire intracarpatique<sup>32</sup>.

Dans la tentative de distinguer l'existence d'étapes chronologiques dans l'évolution du "complexe" à céramique noire cannelée, on a créé les notions Gáva-

Lăpuș II, Gáva-Reci et Gáva-Mediaș<sup>33</sup>. Un parallélisme (durant Ha.A) entre la phase finale du groupe Lăpuș et le début de la culture Gáva (dans son aire d'origine) semble valider la notion Gáva-Lăpuș (encore que les deux complexes aient des traits distincts). Par contre, la soi-disante phase Gáva-Reci et, surtout, la tentative de la situer avant la phase Gáva-Mediaș, s'avère manquer de tout fondement<sup>34</sup>. Et cela parce que - quelles que soient les options chronologiques touchant le début de la culture Gáva en Transylvanie - l'établissement de Reci ne représente pas la phase la plus ancienne de cette culture dans l'aire intracarpatique. Par conséquent, en conservant l'appellation Gáva-Lăpuș II uniquement pour l'étape initiale de la culture Gáva de Hongrie, l'étape suivante, qui marque *de facto* la diffusion de la céramique Gáva (entièrement formée) en Transylvanie intracarpatique, doit recevoir le nom de Gáva-Mediaș-Teleac. Pour l'aire intracarpatique, plus illustrative serait même la dénomination de Mediaș-Teleac, puisque les deux établissements évoluent presque simultanément sur le parcours de trois phases, offrant d'importants repères stratigraphiques permettant d'esquisser l'évolution de la première époque du fer en Transylvanie intracarpatique (et pas seulement celle-ci)<sup>35</sup>.

En conclusion, nous tenons pour nécessaire de mentionner qu'à d'autres établissements aussi ont été attribuées des datations plus précoces que n'en témoigne la réalité. Il est même significatif que, dans les années '70 il a été daté dans Ha.A (ou à partir de Ha.A) toute une série d'établissements qui n'avaient bénéficié à l'époque d'aucune investigation (par exemple Bozna, Ciceu-Corabia) ou qui aujourd'hui aussi n'ont pas encore été investigués (Bobâlna, Mihai Viteazul et d'autres). Or, ces carences ont créé une image déformée non seulement en ce qui regarde la répartition des établissements dans diverses phases ou la chronologie d'ensemble de l'époque hallstattienne en Transylvanie, mais elles ont entretenu en même temps une tendance à des datations précoces.

Valentin Vasiliev

Institutul Român de Tracologie - Filiala Cluj  
c/o Muzeul de Istorie al Transilvaniei  
Str. C. Daicovicu nr. 2  
3400 - Cluj Napoca  
România

## NOTES

1. Pour l'aire où s'est formée la culture Gáva et la bibliographie du sujet voir A. László, dans SCIV, 24, 4, 1973, p. 575-605; G. I. Smirmova, dans SCIVA, 25, 3, 1974, p. 359 et suiv. ; T. Kemenczei, *Die Spätbronzezeit Nordostungarns* (ArchHung, N.S., LI), Budapest, 1984, p. 58-96.

2. La cause essentielle qui engendre des opinions divergentes est le chiffre encore

très pauvre des fouilles d'ampleur et des observations stratigraphiques. Le recours aux pièces d'origine égéo-hellénique (quand on en découvre) ne résout pas non plus toujours de façon tranchante la question de la datation, parce qu'il est malaisé de préciser le moment de la pénétration et la période de circulation dans l'aire carpatique de certaines pièces méridionales (surtout dans le cas de celles qui ne sont pas très exactement datées même dans leur aire d'origine). En plus, certaines limites chronologiques attribuées à des pièces (ou en vertu de ces pièces) découvertes par hasard ont créé des précédents pour des datations devenues des lieux communs, qui, plus d'une fois, ne concordent pas avec la réalité. Une autre cause est la tendance à des datations hâtives. Enfin, des idées plus anciennes (devenues des thèses immuables), bien qu'infirmeries par les nouvelles découvertes, maintiennent une inertie difficile à combattre. Il y a donc des causes objectives (le petit nombre des recherches) mais aussi subjectives (tenant du domaine labile de l'interprétation) qui alimentent la non-concordance des datations.

3. K. Horedt, dans *Materiale*, I, 1953, p. 807 et suiv.; idem, dans *StComSibiu*, 13, 1967, p. 140-141; M. Rusu, dans *ArhMold*, II-III, 1964, p. 246-247; N. Vlăsa, dans *AMN*, X, 1973, p. 17-19; T. Soroceanu, M. Istrate, dans *StComSibiu*, 19, 1975, p. 24 et suiv.; N. Chidioșan, *Contribuții la istoria tracilor din nord-vestul României. Așezarea Wietenberg de la Derșida*, Oradea, 1980, p. 7-10, 81-84; I. Andrișoiu, dans *SCIVA*, 32, 1981, 4, p. 558-559; A. Hochstetter, dans *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa*, Band 1, Berlin, 1982, p. 110, 114.

4. I. Andrișoiu, *Civilizația tracilor din sud-vestul Transilvaniei în epoca bronzului*, *Bibliotheca Thracologica*, II, București, 1992, p. 244, pl. 76 (tableau chronologique).

5. N. Boroffka, *Die Wietenberg-Kultur. Ein Beitrag zur Erforschung der Bronzezeit in Südosteuropa*, *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, Berlin, 1994, Tabelle 14.

6. K. Horedt, dans *StComSibiu*, 13, 1967, p. 152.

7. T. Soroceanu, dans *PZ*, 1981, 2, p. 249-261.

8. I. Glodariu, Fl. Costea, dans *Cumidava*, 13, 2, 1983, p. 10.

9. G. Marinescu, dans *Marisia*, IX, 1979, p. 39-42.

10. Alix Hochstetter, dans *Germania*, 59, 1981, 2, p. 254-256.

11. I. Emödi, dans *SCIVA*, 31, 1980, 2, p. 229 et suiv. ; N. Chidioșan, I. Emödi, dans *Thraco-Dacica*, II, 1981, p. 161 et suiv. ; N. Chidioșan, I. Emödi, dans *Crisia*, 12, 1982, p. 61-86; idem, dans *Crisia*, 13, 1983, p. 57 et suiv.; S. Dumitrașcu, dans *Carpica*, XV, 1983, p. 105-117; V. Vasiliev, dans *Apulum*, XXV, 1988, p. 83; V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României. Contribuții arheologice: așezarea fortificată de la Teleac*, Cluj-Napoca, 1991, p. 113, n. 585; C. Kacsó, dans *SympThrac*, 8, Satu Mare, Carei, 1990, p. 43-44.

12. I. Andrișoiu, *op. cit.*, p. 69-72.

13. C. Kacsó, *Necropola tumulară de la Lăpuș*. Teză de doctorat, Cluj, 1981, p. 86 et suiv.; idem, dans *SympThrac*, 8, 1990, p. 48.

14. Idem, *Necropola tumulară de la Lăpuș*, p. 96.

15. Cf. V. Vasiliev, dans *AMN*, XX, 1983, p. 40-41.

16. C. Kacsó, dans *Revista Bistriței*, VII, 1993, p. 33, 48.

17. M. Petrescu-Dîmbovița, *DBR*, p. 91, pl. 135.
18. H. Ciugudean, dans *Apulum*, XXXI, 1994, p. 59-73.
19. Cf. M. Rusu, *Metalurgia bronzului în Transilvania la începutul Hallstattului* (Teză de doctorat), Iași, 1972, p. 2 et suiv. ; M. Petrescu-Dîmbovița, *DBR*, p. 18 et suiv.
20. Pour les pièces en bronze (datant toutes à partir du Ha.B<sub>1</sub>) mises au jour dans des établissements à céramique noire cannelée, voir V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 114-116, 175-178. Pour le dépôt de bronzes du Ha.B<sub>1</sub>-B<sub>2</sub>, découvert dans l'établissement fortifié de Ciceu-Corabia, voir G. Marinescu, dans *AMP*, 3, 1979, p. 51-56. Cf. V. Vasiliev, C. Gaiu, dans *AMN*, 17, 1980, p. 32-33, 61.
21. T. Kemenczei, dans *FolArch*, XXXIII, 1982, p. 73 et suiv., surtout p. 91, 95. Placer si tôt le début de l'établissement de Nagykovács (à la fin de l'étape Br.D) ne nous semble pas entièrement convaincant, parce que le vase en terre glaise où a été trouvé le dépôt n'est pourtant pas caractéristique (au sens strict du terme) à la culture Gáva.
22. Idem, *op. cit.*, pl. 3/8; 6/4, 6; 7/15; 8/1; 9/11; 10/1-2, 4-6.
23. P. Patay, dans *FolArch*, XXVII, 1976, p. 200.
24. T. Kemenczei, *op. cit.*, p. 91; G. I. Smirnova, dans *Problemy arheologii*, 2, 1978, p. 68-71, date l'établissement de Poroszló et la nécropole de Taktabáj même plus tardivement, c'est-à-dire aux IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C.
25. P. Patay, *op. cit.*, p. 199, pl. 2/3-4, 6-8.
26. Idem, *op. cit.*, pl. 2/1-2.
27. E. Zaharia, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, p. 92, fig. 7/6; 10/10 (Mediaș); V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, p. 81-82 (type Id), fig. 29/13-14, 18.
28. V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, fig. 32/12; E. Zaharia, *op. cit.*, fig. 5/10 (Mediaș).
29. V. Vasiliev, I. Al. Aldea, H. Ciugudean, *op. cit.*, fig. 32/2.
30. Z. Székely, *Așezări din prima epocă a fierului în sud-estul Transilvaniei*, Sf. Gheorghe, 1966, p. 15, 37-41; E. Zaharia, *op. cit.*, p. 100-103; E. Zaharia, S. Morintz, dans *SCIV*, 16, 3, 1965, p. 454-455.
31. V. Vasiliev, dans *AMN*, XX, 1983, p. 43, 45-46.
32. A. László, *Începuturile epocii fierului la est de Carpați*, București, 1994, p. 93-94.
33. Voir la discussion (avec la bibliographie plus ancienne) chez S. Morintz, dans *RevIst*, 30, 8, 1977, p. 1481.
34. D'ailleurs, en vertu de cette notion dénuée d'arguments il a été édifié toutes sortes de suppositions et de phases, la dernière qui a été créée dans ce sens étant un "groupe Lăpuș-Reci" (voir E. A. Balaguri dans *SympThrac*, 8, Satu-Mare, Carei, 1990, p. 122). Cependant, on ne peut pas manquer d'affirmer que ni en ce qui concerne la céramique, ni chronologiquement, la nécropole de Lăpuș ne peut être placée dans le même groupe (ou échelon) que l'établissement de Reci, cet établissement étant sensiblement plus tardif.
35. D'ailleurs, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.C. dans le nord-est de la Hongrie était présent le groupe préscythique Mezöcsát, dont les caractéristiques sont sensiblement différentes du Hallstatt transylvain, dont l'évolution est le mieux illustrée dans les établisse-